

PETITS CHANTEURS D'ANDIRAN

35^e anniversaire bien chanté

A l'occasion de leur 35^e anniversaire, les Petits Chanteurs d'Andiran, dirigés par l'abbé De Smedt, donnaient, samedi, un concert de prestige en la cathédrale

Samedi soir, en la cathédrale d'Agen, se produisaient les Petits Chanteurs d'Andiran, à l'occasion de leur 35^e anniversaire. Dans sa présentation, l'abbé De Smedt, leur directeur, a tenu à préciser que la chorale des Petits Chanteurs n'était pas une chorale comme les autres : « On n'y vient pas seulement pour chanter mais aussi pour se former, pour apprendre à découvrir autre chose, comme, par exemple, l'accompagnement ».

Il a également rappelé la valeur de Mgr Maillet, fondateur et directeur des Petits Chanteurs à la croix de bois, pendant quarante ans, et comment il a parcouru les continents et a été reçu par les plus grands : de Pie XII à Maurice Chevalier en passant par le Général de Gaulle, Robert Schumann, Mendès-France, Adenauer, les présidents Coty et Pompidou...

Depuis longtemps, l'abbé De Smedt voulait inscrire une page d'opéra au répertoire de la Manécanterie (Mané cantores : les chanteurs du matin).

L'Air de la Folie de « Lucia de Lammermoor » de Gaetano Donizetti, vint clore la soirée musicale et répondre au désir de l'abbé De Smedt.

« A L'OMBRE DU GRAND PIN »

On peut citer comme autre point fort l'interprétation originale d'« A l'ombre du Grand Pin », un texte écrit par un Petit Chanteur, Fabien Réau, sur une musique de Raymond De Smedt, et dirigé par Nicolas Mondin, Petit Chanteur, le tout sur un accompagnement de Jérémie Cervera, au piano, également Petit Chanteur.

En outre, deux Petits Chanteurs se sont particulièrement illustrés : le jeune Alexandre pour son premier solo et dont les parents font 192 kilomètres pour l'emmener aux répétitions et Jérémy, soliste soprano de 14 ans, qui se destine à une carrière musicale et qui a occupé la fonction de directeur, l'espace d'un chant. Ce dernier a d'ailleurs en prévision deux stages de direction, dont un à Bourges pendant le Printemps de Bourges.

Ce concert se voulait de prestige et de nombreuses personnalités s'étaient déplacées dont le maire d'Agen, Paul Chollet.

SUD OUEST

MARDI 23 FÉVRIER 1993

Page 6

AGEN

PETITS CHANTEURS D'ANDIRAN A LA CATHEDRALE

« Une chorale pas comme les autres »



Environ deux cent cinquante personnes étaient présentes, samedi soir, à la cathédrale, pour écouter avec recueillement les chants interprétés par la manécanterie...



Les trente-six Petits Chanteurs d'Andiran, qui fêtent, cette année, leur trente-cinq ans d'existence, ont débuté leur concert de prestige par un grand motet espagnol... (Photos « La Dépêche », M. Dejean.)

Une manécanterie (1) comme celle d'Andiran, par exemple, n'est pas une chorale comme les autres car on n'y vient pas seulement pour chanter mais aussi pour se former, a notamment expliqué l'abbé de Smedt, directeur du chœur de garçons du pays d'Albret. Insistant sur ce caractère éducatif de la formation, il a ensuite loué ses vertus en ci-

tant l'amitié, le travail d'ensemble « et aussi la recherche de la beauté ». Indiquant d'orecchio qu'il ne s'agissait pas d'une chorale comme les autres, il devait ajouter, un brin énigmatique : « On y apprend beaucoup d'autres choses ».

Autant de déclarations solennelles livrées samedi à un auditoire recueilli avec surtout l'hommage rendu à la mémoire

Pour leur concert de prestige donné dans le cadre du trente-cinquième anniversaire de leur manécanterie, le chœur de garçons du pays d'Albret a rassemblé deux cent cinquante personnes en la cathédrale...

de Mgr Maillet, mort il y a trente ans et qui fut, entre autres, le fondateur des Petits Chanteurs à la Croix de bois.

« J'ai eu la chance de le rencontrer », précisait l'abbé de Smedt en désignant du doigt un portrait du saint homme, placé avant-hier soir devant l'autel de la cathédrale d'Agen.

Les Petits Chanteurs d'Andiran, qui fêtent cette année leurs trente-cinq ans d'existence, y donnaient un concert gratuit devant environ deux cent cinquante personnes. Concert qui

devait débiter par « un morceau aride » — de l'aveu même du chef de chœur — composé par un Espagnol ayant longtemps vécu à Rome. Ce grand motet n'était autre que l'évocation du Christ en croix, le Vendredi saint à midi.

(1) Du latin maor, le matin, et de canter, chanter.

Musique ■ Les Petits Chanteurs d'Andiran

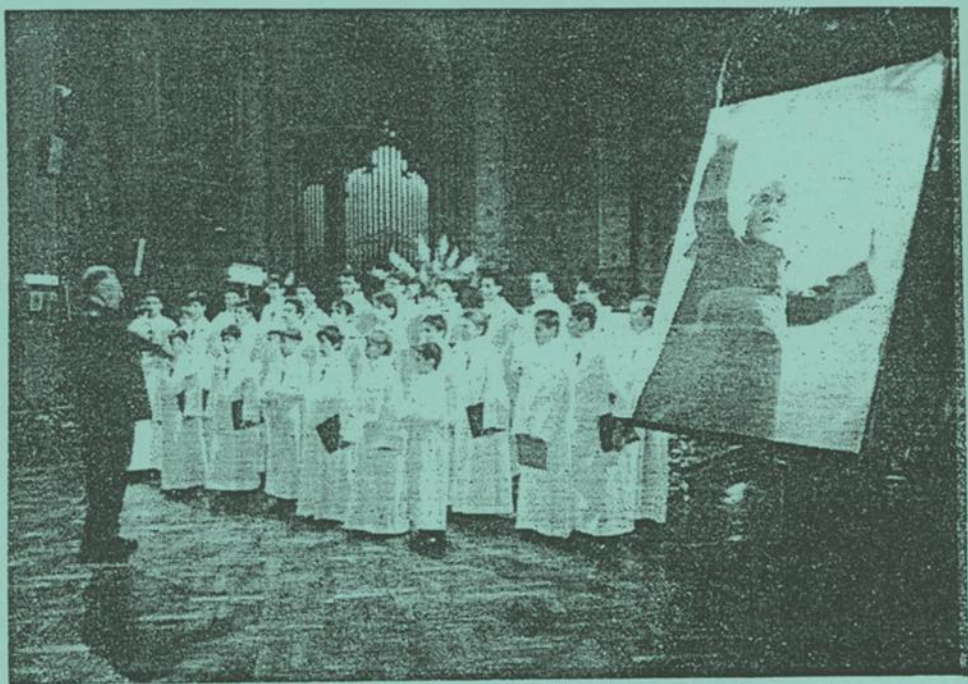
Cantate pour un anniversaire

Samedi soir, à la cathédrale, les Petits Chanteurs d'Andiran, sous la direction de l'abbé de Smedt, ont, encore une fois, fait résonner les voûtes et le cœur du public.

Dès le début, l'abbé de Smedt dédia le concert à Mgr Maillet, directeur pendant quarante ans des Petits Chanteurs à la croix de bois, dont c'était exactement le trentième anniversaire de la mort (20 février 1963). Le ton était donné. L'émotion allait dominer la soirée par le choix des morceaux et le souffle quasiment « divin » qui semblait inspirer la manécanterie.

La première partie – religieuse – débuta par un grand mottet de la Renaissance, air sévère, a cappella, mais au grand pouvoir émotionnel, renforcé par les voix pures des enfants, mises au service d'une liturgie tragique (la souffrance du Christ). Puis un « Ave Maria » de J. Roucairol, interprété par un merveilleux jeune soprano que le public eut le plaisir de réentendre souvent par la suite. Et dès le morceau suivant dans « l'Air du berger » de Haendel (extrait de l'oratorio « Le Messie ») où la pureté cristalline de la voix servit un air qui parut tout à fait « céleste ».

Ce fut ensuite la richesse et l'harmonie de « Dieu est pour vous » (toujours de Haendel), la majesté du final de la cantate 140 de Bach.



Petits Chanteurs, sous le regard de Mgr Maillet.

Une surprise avec « l'Ave Maria » de Schubert interprété par un soliste baryton, venu en visite de Grenoble où il fait son service militaire. Enfin, trois chants de Noël clôturèrent cette première partie : une mélodie irlandaise, « C'est Noël, joie sur la terre » qui permit d'apprécier le premier solo en public du jeune Alexandre et dont la douceur berça l'assistance ; « Musette » et « Il est né le divin enfant », dans un arrangement de Joseph Noyon à huit voix, original et très réussi.

Dans la deuxième partie – profane – le choix des morceaux tendit à renforcer la charge d'affectivité qui se dégageait de cet ensemble dont la chaleur irradiait air après air, dans le public (dans une cathédrale pourtant glaciale !)

Pour preuve, le premier titre « A l'ombre du grand pin » présenté par l'abbé de Smedt, comme, d'abord, un travail d'équipe : paroles d'un petit chanteur, musique de l'abbé ; ensuite, un mélange des rôles à l'interprétation : l'abbé devient

chanteur, à la direction du chœur, un de ses élèves, au piano, un petit chanteur également. Belle image de la parfaite affinité qui semble exister entre le dirigeant et les exécutants, l'adulte et les enfants.

Les autres morceaux furent autant de traductions des grands vecteurs de l'existence dont nous ne sommes que les jouets : l'amour, en particulier maternel, « Chargée de mystère » ; la misère morale et physique, « Old man river », « Madre en la puerta » (le soliste réussissant à provoquer l'émotion à l'état pur, l'angoisse innée venue du fin fond de la péninsule ibérique), la douceur par « l'Hymne à la nuit » de Rameau ou « la Berceuse » de Mozart...

D'autres morceaux, encore tous empreints d'une forte émotion, tous prenants.

Petit à petit, l'assistance se laissa envoûter et les applaudissements devinrent de plus en plus fournis de plus en plus chaleureux.

Dernier cadeau, enfin, de l'abbé de Smedt et de la manécanterie : pour la première fois, ils interprétèrent « l'Air de la folie » de « Lucia de Lammermoor » de Donizetti. Au service de cette mélodie à la fois riche et raffinée, simple et aux difficultés techniques évidentes, le jeune soliste soprano, bien servi par le chœur et un accompagnement magistral au piano.

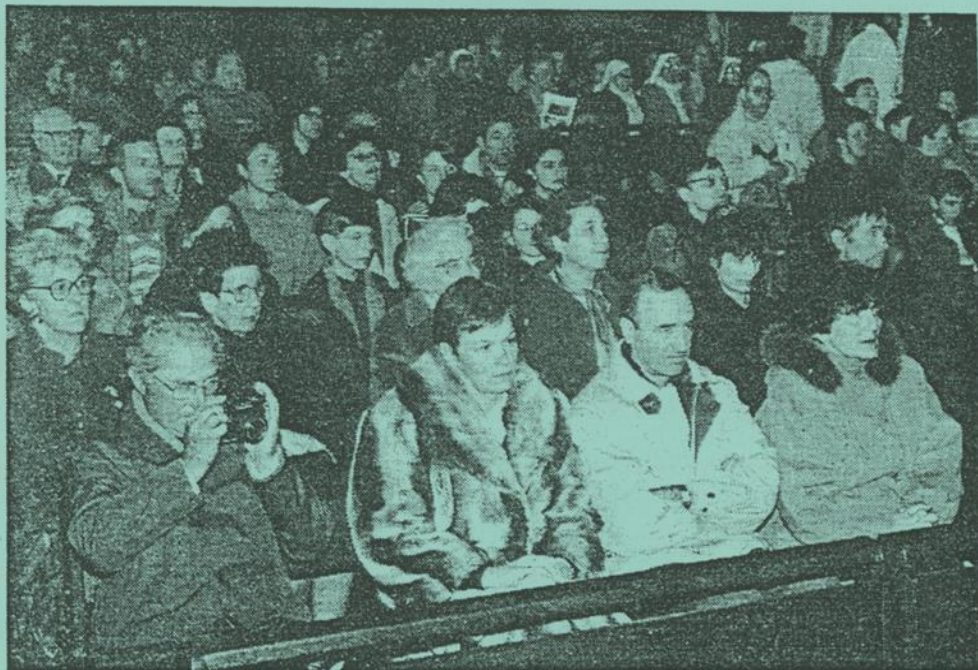
L'accueil du public fut en rapport avec la qualité de l'interprétation et il eut droit, pour son grand bonheur, à réécouter le morceau une deuxième fois.

« Que c'est bon d'entendre quelque chose de beau ! », écrit le père Yves Julienne lors du trentième

anniversaire de la manécanterie. Rien ne peut mieux résumer ce que l'assistance a ressenti au cours de ce concert : « quelque chose de beau » mais aussi de chaleureux, d'exaltant qui peut pallier, peut-être pour un soir, le vide d'une existence.

Il est encore à signaler que ce spectacle, comme tous ceux de la manécanterie, était gratuit. « Pour que tout le monde puisse venir », dit l'abbé de Smedt, oui, pour que tout le monde puisse communier avec la beauté et la fraîcheur des voix de ces jeunes garçons, tous Lot-et-Garonnais, qui sont des messagers d'amour et de paix à travers le monde.

Aline POISSENOT



Le public sous le charme.